LETTRE

A

MESSIEURS Molin, Lemonté, Doutre, Lasauce, Lamourette, Bouteille, etc. composant le conseil Métropolitain du Sud-Est.

SUR

LEUR Mandement épiscopal du 29 Octobre 1791, *à l'occasion de la maladie supposée du Pape.*

Modestè ac circunspecto judicio de tantis viris pronuntiandum est. QUINTIL.

Lyon ce 2 Novembre 1791.

J'AI lu, messieurs, au coin des rues, votre piteuse complainte, intitulée *Mandement*, commençant par *Lamourette* et finissant par *Bouteille.* " Vive le vin, vive l'amour, „ chantoient, en passant à mes côtés, les esprits légers qui ne voient jamais d'un ouvrage que le premier et le dernier mot. S'ils en avoient connu davantage, ils auroient été surpris du ta-

lent que vous avez, messieurs Lamourette, Lasaucé, Bouteille, etc. pour nous faire apitoyer sur votre compte. Vous entendez merveilleusement le langage des élégies populaires. Avec quel art vous vous désolez, en style de mendiant, au coin des rues, de ce que *le très-respectable Pie VI est malheureusement retombé dans la triste situation d'une santé plus que chancelante;* et cela, pour qu'on vous croie étroitement, tendrement unis avec lui. Ainsi certain gueusailleur en usage de maudire mon pere, qui pour juste cause l'a chassé de sa maison, se met dès que je passe près de sa borne, à le bénir, à prier pour lui, afin d'effacer en mon souvenir l'opinion désavantageuse qu'il mérite.

Avant que d'examiner, messieurs les épiscopaux, le fonds qu'il faut faire sur cette triste marque de votre communion avec le souverain Pontife, je m'empresserai de calmer votre *trouble*, votre *amertume*, vos *inquiétudes*, vos *angoisses*, votre *tristesse*, votre *crainte*, votre *désolation*, vos *regrets*, vos *tendres et vives allarmes*, en vous donnant un démenti formel sur la nouvelle que vous avez répandue. Nous savons, et il est essentiel qu'on le sache pour qu'on ne croie pas que le jugement du Pape sur les affaires de l'église de France lui ait été dicté, nous savons par un correspondant digne de foi, et attaché au service de sa sainteté, que le Pape excédé du travail auquel il s'est livré pour examiner la question par

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

lui-même et prononcer avec toutes les précautions de la sagesse la plus scrupuleuse, a ressenti quelques accès de fievre ; mais en datte du 18 octobre, on écrit " qu'il jouit „ actuellement d'une bonne santé, qu'il va „ tous les jours visiter les quarante heures et „ faire sa promenade ordinaire „. Vous n'avez pu recevoir de nouvelle plus récente que celle là ; et je réponds que vous ne sauriez avoir un correspondant mieux instruit et plus sûr que le mien.

Mais je soupçonne fort que vous en saviez autant que moi sur la santé du souverain Pontife. L'envie que vous témoignez de faire *retentir le S. temple de vos actions de graces*, dès qu'il sera guéri *pour votre consolation*, met trop tôt votre dessein à découvert. Vous aimez les *Te Deum*, le son imposant des cloches les annonce, des salves d'artillerie les accompagnent; ce spectacle bruyant amuse la gent patriotique et vous l'attache de plus en plus. Vous avez besoin de le répéter souvent ; depuis plus d'un mois, vous n'avez pas donné de représentation, il falloit vous en ménager une. Mais comme c'est un spectacle de foire, il convient qu'une parade en soit le prélude ; votre plaintif mandement est le prologue, la farce se jouera-t-elle bientôt ?

Vous aviez d'ailleurs un petit désavantage à réparer. Vous n'obtintes que des sifflets quand, cet été, vous vous mîtes en prieres pour avoir de la pluie. *L'élément précieux qui*

humecte et fertilise n'est tombé que trois mois après, quand votre mandement et vos prieres ont été parfaitement oubliés. Un tel contre-temps donne des idées d'adresse pour l'avenir. Dès que le Pape sera rétabli, vous le supposerez malade et vous prierez pour sa guérison; on sera bien assuré de pouvoir dire bientôt que la santé lui est rendue; et vous de vous écrier: *ô miracle! voilà l'efficace de nos prieres!...* Arrêtez, messieurs du club épiscopal, je mets opposition à ce triomphe illusoire, votre pied d'estal s'ébranle, vous tombez dans la boue, dès que le public apprend que vous avez voulu le tromper sur l'état du Pape et la valeur de vos prieres. Vous preniez vraiment le moyen le plus avantageux pour que le peuple ignare vous crût en bonne intelligence avec l'arbitre suprême de la vie et de la mort. J'admire votre prudence; cela s'appelle ne pas se compromettre: il est clair que dorénavant vous ne demanderez la pluie que lorsqu'elle sera tombée.

Comme vous êtes dans l'usage de tirer plusieurs partis d'une même affaire, messieurs Doutre, Renaud, Teilhard, Bernardet et Consorts; vous m'entendez: vous aviez un double but en celle-ci. Non-seulement vous vouliez nous faire accroire que ce Dieu qui ressuscita Lazare étoit assez bien avec vous pour ne pas vous refuser même des miracles, mais encore vous vouliez accréditer l'erreur des imbéciles qui, sur votre parole, vous

croient en communion avec le Pape. Vous saviez bien qu'ils diroient en vous lisant : voyez comme ils lui sont unis, puisqu'en l'affirmant de rechef, ils le prouvent, en faisant prier pour sa santé. Vous saviez même qu'ils ajouteroient bientôt : voyez combien leur attachement au Pape est véritable, puisque le ciel l'atteste, en exauçant leurs prieres ! Vous ai-je bien compris, messieurs les épiscopaux? Vous allez croire qu'un d'entre vous a trahi votre secret. Il n'en est rien; je le trouve dans la politique d'un personnage qui mériteroit une place en votre conseil métropolitain, car il disoit, comme vous le pensez :

» Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs ;

. . . . . .

» Il faut pour les mener les prendre dans leur sens. »

Pour peu qu'on soit instruit, on se demandera s'il suffit de faire afficher, ainsi que vous, au coin des rues, à la porte des corps de garde, qu'on est uni de communion au Pape, pour l'être en effet. On dit ce qu'on veut, et le propre des gens à sermens est de mentir par habitude, si j'en crois un bon poëte. :

« Un menteur est toujours prodigue de sermens. »

Arius, Ursace, Valens, Photius, Luther prétendoient bien, comme vous, qu'ils étoient unis de communion avec le S. Siége, et vous ne l'êtes pas plus qu'eux, avec la même pré-

tention. Toute l'hypocrisie de tous les Tartuffes du monde ne rendroit pas votre protestation plus véritable que la leur.

Vous dites donc, messieurs les contitutionnels, que vous êtes unis étroitement au S. Pere. Eh! montrez-moi, de grace, le point d'union. Je me contente d'une déclaration de sa part, conforme à la vôtre. S'il a répondu à la lettre de communion de votre chef, faites afficher sa réponse. Si votre chef n'en a point reçu, le Pape n'est donc point en communion avec lui. Union, ce me semble, est un rapprochement, un contact de croyance et d'opinion. Mais le S. Pere se tient toujours à une distance marquante et vous repousse de son Eglise romaine qui vous abhorre elle-même comme d'infâmes schismatiques. N'auriez-vous pas lu les brefs qu'il a donnés en Mars et en Avril? Ne connoissez-vous pas l'acte du 26 Septembre, par lequel il vient de décardinaliser en consistoire M. de Loménie? Convenez que sa doctine est bien en opposition avec la vôtre. Il n'y a donc point d'unité de sentimens et de croyance entre vous et lui; et c'est pas conséquent répéter une insigne fausseté que d'affirmer le contraire, comme vous en avez l'impudent courage.

Le mensonge étant devenu un acte très-constitutionnel, doit-il être surprenant de vous voir aussi familier avec lui? Vous osez dire que vous reconnoissez le Pape pour *le chef de l'Eglise et le vicaire de J. C.* tandis que votre

conduite vous dément. Mais raisonnons un peu, j'aime à penser qu'on peut l'essayer avec vous. Qu'est-ce qu'un Vicaire? vous devez le savoir, vous qui êtes les Vicaires par excellence, Vicaires de la cathédrale, Vicaires de la métropole; je crois qu'un Vicaire est celui qui, muni des pouvoirs de son supérieur, le représente et remplit ses fonctions. *Vicarius, seu vices gerens.* Voilà pourquoi sans doute vous donnez des mandemens, vous exercez une chimérique jurisdiction épiscopale, au nom d'Adrien Lamourette. La comparaison cloche un peu, mais ce n'est pas à votre avantage. Il est convenu pas moins, entre vous et nous, qu'un Vicaire exerce les fonctions et les pouvoirs de celui qu'il représente. Maintenant je vous demande si J. C. n'avoit pas une jurisdiction universelle sur toute son église; Qu'en dites-vous? N'étoit-il pas indispensable en lui donnant un chef, un Vicaire, qu'il lui transmît cette juridiction essentielle pour y maintenir l'unité? Et ne la lui a-t-il pas réellement transmis, lorsqu'il a dit à Pierre, en particulier : *Vous êtes Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon église, tout ce que vous délierez sera délié, paissez mes agneaux, paissez mes brebis, confirmez vos freres dans la foi, etc.* Cependant, messieurs les constitutionnels, vous ne reconnoissez point cette primauté de juridiction dans le vicaire de J. C., puisque, malgré ses menaces et ses condamnations, vous persistez dans votre

schisme et vos erreurs; puisque, bravant ses anathêmes, vous êtes les complices d'un intrus crossé, mîtré qui a osé dire, dans une une instruction prétendue pastorale, signée au milieu de vos acclamations, que le Pape n'avoit *ni caractere pour vous juger, ni pouvoir pour vous punir;* qui réduit tous ses droits à une stérile surveillance et à une ridicule primauté d'exhortation qu'il méprise ouvertement. C'est l'audace de ces contradictions qui nous étonne plus que les contradictions même, car d'avance on s'attendoit bien d'en trouver beaucoup entre *Lamourette* et *Bouteille.*

Mais y songez-vous, messieurs les écoliers, de vous dire unis de communion avec ce Pontife que vous supposez *dans la triste situation d'une santé plus que chancelante !* C'est celui là même que votre maître a déclaré *hérétique* dans cette pastorale qui tient plus, il est vrai, du loup que du berger. Disciples inexpérimentés de l'évêque de Rhône et Loire, voulez-vous donc passer pour hérétiques dans son esprit; ou bien, voulez-vous faire soupçonner que c'est lui-même qui doit être accusé d'hérésie, et non point le Pape à qui vous ne craignez pas de vous dire unis d'*opinions et de foi.* ? L'un des deux est nécessairement hérétique. Quelle gaucherie de compromettre ainsi votre maître ! Sa communion n'est pas celle de Pie VI : De laquelle êtes-vous ? Répondez franchement sans hésiter : --De celle de Lamourette qui n'est pas celle du Pape,

quoiqu'en dise votre mandement, tout signé qu'il est par le secrétaire *Bouteille*.

En vérité, tout est charmant pour les noms dans ce nouvel écrit, enfanté le 29 octobre, en votre conseil métropolitain ! *Deux Lamourettes !* Il n'y en a jamais trop ! *Lemonté*, *Doutre*, *Lunaud*, *Joli-Clerc*, *Baar*, *Lasauce*, *Bouteille*; jusqu'à l'imprimeur *Amable !* C'est vraiment bien choisir son monde pour signer un écrit pastoral. Il faut vous dire cependant que le choix de l'auteur n'est pas, à beaucoup près, aussi heureux. Parmi les seize illustres et graves personnages assemblés pour l'émission de ce mandement, il n'en est donc point qui sachent écrire; car ce paroît être l'ouvrage d'un goujat qui ne mérite pas encore d'être maçon. Ce grand œuvre n'a-t-il pas été produit par ce grand Vicaire, à grands mots, que j'entendis le 15 mai dernier, dans la cathédrale, prononcer, à la prestation de son serment, un *pathos* énigmatique, avec le plus grotesque talent comico-tragique ? C'est un Massillon pour le Peuple-Roi qui, dit-on, lui a donné depuis long-temps le brevet de prédicateur ordinaire de sa majesté.

Ce mandement débute par cette tournure de phrase : *nous remplissions.... nous partagions*, *etc.* Tout ce qui se trouve dans la dépendance de ces verbes *à l'imparfait* n'est que la premiere partie d'une période qui reste incomplette s'il ne lui arrive pas une seconde partie qui en achève le sens. On attend la

conjonction *lorsque*, qui doit lier ces deux parties de la période. Ah ! ciel ! j'arrive, en perdant haleine, à la fin de la deuxième page, sans avoir rencontré cette conjonction. J'expirerois si la phrase alloit s'arrondir. Mais heureusement un point, un alinea même m'arrêtent et je respire un peu quoiqu'avec l'inquiétude que laisse dans l'esprit une suspension aussi barbare. Ajoutez à tant de tortures la pénible admiration qu'il m'a fallu donner à cette *reconnoissance* qui vous a fait *porter aux pieds des autels des cœurs pleins de religion et d'allégresse, à l'occasion de l'acceptation solemnelle qu'a fait le Roi de la Constitution Françoise.* Quelle sublime image ! Et surtout quelle hamonie ! Qu'on ne dise pas que le style métropolitain est pauvre ; comme les épithetes sont nombreuses et bien appliquées ! *L'acceptation* est *solemnelle* ; *les actions de graces* sont *vives*, *la joie sincere*, la *nouvelle súre*, le *rétablissement parfait.* Eh ! votre écrivain, qu'est-il ?

Les routes ordinaires n'étant pas faites pour vous, messieurs du nouveau régime, l'exorde de votre mandement ne devoit pas annoncer le sujet, comme il est de regle : *ad eventum festinat.* Après deux longues pages de phrases insignifiantes, vous vous demandez s'il faut nous dire le secret de votre emphigouri. Vous vous écriez : *faut-il que nous jettions du trouble et de l'amertume sur des sentimens aussi doux ?* L'interrogation est belle, la figure est touchante ; c'est tout comme

s'il étoit question de répandre du fiel *sur* de la confiture. Vient ensuite de la morale : *Il n'est point ici-bas de bonheur solide et sans mélange : après s'être livré le matin à une innocente joie, la vicissitude des choses humaines ramene la tristesse sur le déclin du jour.* Ainsi moralisoit Petit-Jean :

« Ma foi sur l'avenir bien fou qui se fiera,
» Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. »

Mais enfin, messieurs, dites donc où vous en voulez venir. *Ah ! cela*, répondez-vous, *coute infiniment à notre cœur.* Eh ! parlez donc :

« Au fait... hé ! faut-il tant tourner autour du pot ? »

Il vous en coûte de nous dire.... Quoi ?... *Que le Pape est malheureusement retombé dans la triste situation d'une santé plus que chancelante.* Que de peines pour accoucher d'un mensonge en jargon emphigourique ! Ah ! messieurs, si vous avez *porté*, à pleines mains, *vos cœurs dans le temple* de la religion, il est bien évident que vous n'avez pas *porté* vos esprits dans le temple de l'éloquence et du goût.

Quand j'ai lu cette phrase équivoque : il nous a été propice pour d'autres objets qui intéressoient *bien moins nos sentimens et nos vœux;* j'ai cru d'abord que c'étoit le Pape qui vous avoit été propice, puisque c'étoit de lui que vous veniez de parler, en le repré-

sentant, comme *remplaçant si dignement ses prédécesseurs dans la chaire apostolique*, c'est à-dire, sans donte, condamnant vos erreurs et votre conduite avec cette autorité, cette sagesse que déployerent ses prédécesseurs dans la condamnation des sectaires qui vous avoient dévancés. L'aveu est piquant. Je me disois: en quoi donc le Pape leur a-t-il été si propice? Mais revenant bientôt de l'illusion que m'avoit faite votre maniere d'écrire amphibologique, j'ai reconnu qu'il s'agissoit du *Tout puissant* dont vous aviez parlé douze lignes plus haut; et je me suis encore dit à moi-même: en quoi leur a-t-il donc été si propice? Qu'avez-vous demandé avec tant de succès, messieurs du conseil métropolitain? De la pluie seulement. Et la pluie n'est pas tombée, et les *nuées*, refusant *d'ouvrir* leur *sein*, n'ont pas plus *laissé tomber sur nos terres l'élément qui humecte*, que je ne laisse tomber *par terre* vos traits de génie; et la sécheresse a continué jusqu'à ce que le laps de plusieurs mois a eu fait oublier que vous aviez voulu *ouvrir les sein des nuées* et provoquer la chûte de *l'élément qui humecte*.

Que dirons nous de cette phrase informe: *inspirés donc.. déposons donc à ses pieds* (que de pieds!) *les tendres et vives allarmes par lesquelles Dieu veut peut être éprouver notre confiance et les prieres que nos allarmes et notre confiance en lui inspirent*. Il faut plus de pénétration que je n'en ai, pour deviner ce que

c'est que *d'éprouver votre confiance et les prieres que vos allarmes et votre confiance ect.*

Mais voici du pathétique, sera-t-il plus intelligible ? en parlant de Dieu, vous dites élégamment : *Disons lui, répétons lui.* Quoi ! messieurs ; des mensonges encore. *Que le Pape est notre pere, que nous sommes ses enfans, pleins de vénération en sa sainteté.* Enfans de Lamourette, *Deus scit*; et nous aussi, nous savons qu'en penser. Continuez cependant : *disons lui, après cela.* Quelle abondance de stile ! quelle graces quelle richesse d'expressions ! Quelle fécondité de tournures ! *Celui que vous aimez est malade, guérissez le donc; et votre temple retentira de nos actions de graces et de nos louanges.* Cette priere n'est-elle pas bien noble, bien respectueuse ! Dieu suprême, *guérissez le donc*, je doute sans cela qu'on vous offrît un tribut de louanges. *Guérissez le donc*, parce qu'on veut constitutionellement faire *retentir votre temple d'actions de graces* pour sa guérison.

Après avoir languissamment enfilé ces mots qui donnent du son : *Déposons, disons*, répétons, *disons, guérissez le donc, rallions, montrons*, et cent autres rimes en *on* pour montrer que vous n'êtes pas des docteurs en *us*, vous vous mettez à faire des souhaits avec un ton, une cordialité dignes d'un premier jour de l'an : *Puisse le très respectable Pie VI voir les longues années de Pierre, et*

puisse-t-il voir.... Ces *voir* là rappellent encore petit jean lorsqu'il disoit :

« Quand... je vois... quand... je vois.... »

Que ne voyez-vous, vous-même ! nous nous écrierions :

« Quand auront-ils tout vu ? »

Tout fiers, malgré tant de sottises, d'avoir inventé cette ruse mensongere, pour vous faire croire en communion avec le pape, vous venez ensuite nous défier de lui être plus unis que vous. Est-ce donc par de faux témoignages d'intérêt pour sa santé, qu'on prouve de l'attachement au chef de l'église, au vicaire de J. C. ? Non, non ; nous ne sommes point rivalisés par vous sous ce rapport. Eh ! plut-à Dieu que vous nous égalassiez en affection, en obeissance, pour le souverain pontife ! Le schisme, ce monstre sorti de votre sein, et nourri par vous, disparoitroit d'au milieu de nous. La charité auroit bientôt consommé notre réunion. Tant qu'elle ne sera pas faite, ne vous flattez pas de rien inspirer aux *catholiques apostoliques et romains*. Ils savent que vos inspirations ne peuvent être que de perfides suggestions, les écouter seroit trop vous honorer, et nous ne serions plus catholiques si nous les suivions. Elles ne le sont donc plus, ces ames que vous avez séduites par vos infernales insinuations. Auriez vous encore des desseins pernicieux ? dirigeriez-vous contre nous de nouveaux

traits ? nous vous prévenons que tout ce qu'il reste de vrais s'écatholique est invulnérable. Ces traits viendront s'émousser contre le bouclier d'une foi inébranlable, et tomberont à nos pieds, comme un hommage à l'éternelle vérité qui fait notre force et nous rend invincibles.

Bonsoir, messieurs Molin, Brun, Bret, Ponson, Flachat, Lasauce, Lamourette, Bouteille, ect; ne me sachez point mauvais gré des avis fraternels que je viens de vous donner. La conséquence pratique que vous devez en tirer est précisément la fin que je me suis proposée pour votre plus grand bien, en disant, lorsque j'ai pris la plume pour vous écrire :

« Je veux les célébrer,
» Si bien, que de six mois ils n'osent se montrer. »

FIN.